

III^{ÈME} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu es la source de toute bonté, Seigneur, et toute miséricorde vient de toi ; tu nous as dit comment guérir du péché par le jeûne, la prière et le partage. Écoute l'aveu de notre faiblesse : nous avons conscience de nos fautes, patiemment, relève-nous avec amour.

LECTURES

[Ex 17, 3-7](#)

Les fils d'Israël campaient dans le désert à Rephidim, et le peuple avait soif. Ils récriminèrent contre Moïse : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Défi) et Mériba (c'est-à-dire : Accusation), parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant : « Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? »

[Ps 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9](#)

R/ Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur !

- Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !

Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

- Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit.

- Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

[Rm 5, 1-2.5-8](#)

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions. – Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

[Jn 4, 5-42](#)

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton

mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. » Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que cette eucharistie nous obtienne, Seigneur, à nous qui implorons ton pardon, la grâce de savoir pardonner à nos frères.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur.

En demandant à la Samaritaine de lui donner à boire, Jésus faisait à cette femme le don de la foi. Il avait un si grand désir d'éveiller la foi dans son cœur, qu'il fit naître en elle l'amour même de Dieu. Voilà pourquoi le ciel et la terre t'adorent, ils te chantent leur hymne toujours nouvelle, et nous-mêmes, unissant notre voix à celle des anges, nous t'acclamons...

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu de toi, Seigneur, un avant-goût du ciel en mangeant dès ici-bas le pain du Royaume, et nous te supplions encore : fais-nous manifester par toute notre vie ce que le sacrement vient d'accomplir en nous.

+

Crypte & Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 27 mars 2011

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce troisième dimanche du Carême, nous continuons notre marche au désert, pour nous préparer à participer à la Pâque du Christ. Dans l'expérience de jeûne qui nous est proposée tout au long de ce temps, la liturgie nous donne aujourd'hui, au travers du récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, de nombreux éléments de réflexion sur la nourriture et la boisson.

Au premier dimanche de Carême, Jésus nous avait rappelé que « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »¹ ; Il complète aujourd'hui en expliquant aux apôtres que Sa nourriture, « c'est de faire la volonté de celui qui [l']a envoyé et d'accomplir son œuvre. » Être attentif à la Parole de Dieu, pour mettre en pratique ce qu'elle nous révèle de la volonté de Dieu sur nous – tel est l'exercice qui devrait être le quotidien de notre vie de croyants, et que nous sommes invités à reprendre avec un courage renouvelé en ce temps de Carême. Par les efforts de maîtrise de nos appétits terrestres, nous sommes appelés à raviver cet appétit spirituel qui doit nous habiter : correspondre à la Volonté du Père, canaliser nos énergies vitales dans la réalisation de Son projet.

Au bord du puits, à l'heure la plus chaude du jour, le thème de la boisson apparaît comme une manière très spontanée pour Jésus de nouer la conversation avec la Samaritaine, ce long dialogue qui sera pour elle un véritable parcours de foi. Il me semble que les tout premiers mots de Jésus – « Donne-moi à boire » – révèlent déjà un insondable mystère. Dans la première lecture, qui rapporte l'un des premiers épisodes de la marche au désert, nous avons vu le peuple d'Israël affronter le douloureux problème de la soif ; à sa demande, bien qu'exprimée avec un caractère de défi, Dieu n'avait pu s'empêcher de répondre en faisant un miracle, car il répondait à un réel besoin de la nature humaine. Au puits de Sykar, Jésus, Dieu-incarné, a soif, et c'est à Son tour de demander à boire aux hommes. Avant d'évoquer l'eau qu'Il possède, celle qui seule peut apaiser toute soif, Jésus demande avec humilité cette eau que la femme peut puiser pour Lui. La femme s'en étonne, parce qu'Il est Juif ; nous pouvons nous en étonner bien davantage, car nous savons qu'Il est Dieu.

Le verbe *demander* que saint Jean utilise ici doit augmenter encore notre émerveillement ; c'est ce même verbe qu'il mettra à plusieurs reprises sur les lèvres de Jésus, au long de son évangile, pour nous encourager à prier avec foi, avec des paroles folles de démesure : « Tout ce que vous *demanderez* en mon Nom, je le ferai »² ; « *Demandez* et vous recevrez, pour que votre joie soit complète »³ Toute *demande* que la créature présentera à Son Créateur, par le Nom de Jésus, aura bientôt l'assurance d'être exaucée.

¹ Mt 4,4 < Dt 8,3

² Jn 14,13

³ Jn 16,24

Or c'est ici le Créateur qui emploie ce verbe, à notre égard, et nous pourrions réagir ainsi, en reprenant les mots de la Samaritaine : « Toi, tu me *demandes* à boire, à moi qui ne suis qu'un homme » ? Tel est le grand mystère : le Dieu Tout-Puissant nous *demande* humblement de L'exaucer ; avant même que nous n'exprimions aucun désir, c'est Lui qui nous désire, c'est Lui qui nous supplie d'accueillir Son amour, comme s'Il avait réellement *besoin* de nous. « La preuve que Dieu nous aime », nous a dit saint Paul dans la seconde lecture, « c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » Sur la Croix, dans cette ultime preuve d'amour de la Passion, cette même parole de Jésus résonnera : « J'ai soif ! »⁴ Soif de notre amour, soif à cause de laquelle Il S'est livré par amour pour nous, dans l'attente que notre amour L'abreuve en retour.

« Comme s'Il avait *besoin* de nous », disais-je... En tant que Créateur, Dieu est bien sûr souverainement *libre* par rapport à sa créature ; et pourtant, en formant le Projet de faire participer la Création à Sa vie divine, Il a introduit une mystérieuse dépendance mutuelle, image de l'éternelle relation d'amour entre le Père et le Fils. Il nous a faits pour Lui, et si *tout* en nous devrait brûler du désir de Lui être uni, *tout* en Jésus, Dieu-incarné, exprime Son désir de S'unir à nous.

Sur ce chemin de Carême, nous sentons bien que nos désirs sont encore loin d'être aussi purs... mais le désir de Jésus S'exprime dès à présent en plénitude ; la Semaine Sainte n'est pas encore tout à fait à l'horizon, mais Son Eucharistie est maintenant toute proche. Au cœur de cette célébration, accueillons la révélation du lancinant amour de Dieu, touchons par la foi cette blessure d'amour que le Christ porte jusqu'à la fin des temps, et *demandons*-Lui la grâce d'en être nous aussi intimement blessés ; *demandons* avec confiance, comme Il nous a invités à le faire, de devenir pauvres et humbles à Son égard comme Lui S'est fait pauvre et humble en *demandant* notre amour. *Demandons*, et accueillons dans cette Eucharistie la source de l'eau vive, pour que notre joie soit complète, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ Jn 19,28